

# Biographies sommaires de quatre auteurs de projets

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Freiburger Geschichtsblätter**

Band (Jahr): **72 (1995)**

PDF erstellt am: **27.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

### 3. *Biographies sommaires de quatre auteurs de projets*

#### a) *Jean JUAT (1600–?)*

Fils d'un négociant originaire d'Estavayer-le-Lac, Jean Juat naît à Fribourg au tournant du XVII<sup>e</sup> siècle. Après ses études au tout nouveau Collège Saint-Michel, il séjourne à l'étranger, d'abord à l'Université de Fribourg en Brisgau (thèse de mathématiques appliquées en 1622), puis en France, avant de regagner sa patrie en 1631. Cumulant les qualités d'architecte, de cartographe et d'ingénieur civil et militaire, il est engagé comme adjoint de l'intendant des bâtiments, tout en contribuant à l'achèvement d'une carte du canton de Fribourg, aujourd'hui disparue. Son projet d'extension des fortifications de la capitale paraît en 1634, simultanément, semble-t-il, avec un projet pour Romont retrouvé tout récemment aux AEF<sup>5</sup>. Dans les deux cas, il s'agit de «plans sélectifs» typiques de tels projets: seuls les tracés des remparts sont dessinés, épousant le cadre dicté par le relief.

Juat sera finalement victime de ses propres vertus. Estimant qu'on lui refusait les moyens de réaliser ses objectifs et frustré dans son désir d'enseigner sa science, il quitte la ville dès 1635 pour aller à nouveau s'établir à l'étranger. En dépit de ses compétences exceptionnelles, Juat ne laissera aucune trace de ses activités ultérieures.

<sup>5</sup> Le projet de Juat pour Fribourg que l'on croyait perdu depuis l'époque où Stajessi en avait fait l'étude (allusions chez STRUB, cf. note 2, p. 187, n. 3), fut récemment retrouvé en parfait état de conservation aux AEF. Quant au projet pour Romont découvert par M. Aloïs Lauper en 1994 dans une liasse de documents aux mêmes Archives, son attribution à Juat, selon une annotation du XVII<sup>e</sup> s. au verso, reste encore sujette à caution. (Cf. notre Memorandum du 18 janv. 1995 déposé aux AEF.)

*b) Jean-François REYFF (1618 env.–1673)*

La notoriété de notre deuxième fortificateur repose avant tout sur ses réalisations architecturales et sculpturales religieuses. Né vers 1618, ce fils d'un peintre décorateur du quartier de l'Auge attira rapidement l'attention des autorités par les talents manifestes acquis aux côtés de son père sur de nombreux chantiers d'églises de la ville, ainsi qu'en témoigne sa réception en 1637, avant ses vingt ans, comme bourgeois et membre du Grand Conseil.

Nommé surintendant des bâtiments en 1645, ses qualités d'architecte militaire se confirment pendant les quinze années qu'il consacre à cette tâche. Cette nouvelle orientation de son activité, a priori insolite chez un architecte d'édifices religieux, semble avoir été justifiée par les affrontements politiques et confessionnels qui emportaient alors la Suisse entière. Les interventions qu'il effectue sur les anciennes murailles dépassent rapidement le stade des simples réfections ponctuelles pour atteindre les niveaux les plus exigeants du nouvel art de la défense des places<sup>6</sup>.

L'année 1650 voit la parution de son «plan magistral en couleurs» selon le rapport du Conseil, un plan-projet, hélas perdu, qui aspirait au renforcement de la ville en ses points névralgiques. Son second plan, créé à la veille de la guerre de Villmergen de 1656 et mis en chantier au lendemain du conflit, sera le coup d'envoi, en quelque sorte, d'un haut moment créatif dans l'art de la fortifica-

<sup>6</sup> Cf. Gérard PFULG, *Jean-François Reyff, Sculpteur fribourgeois et son atelier*, in: Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg 17 (1950), p. 31: «Les remparts construits ou aménagés d'après les plans et sous la conduite de J.-F. Reyff sont une des particularités de Fribourg. Celui de la porte de Morat est le plus élégant avec ses échauguettes..., celui du Gottéron ... sert de premier plan à l'une des vues les plus caractéristiques de la cité.» – Pfulg s'attache bien naturellement à des éléments de défense encore conservés aujourd'hui. Quant à l'état des autres travaux de Reyff avant leur démolition au siècle dernier, on se référera aux notices réunies à l'époque par F. KUENLIN, *Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Fribourg*, t. I, Fribourg 1832, pp. 278–279.

tion en général, et dont on retrouve des témoins dans plusieurs villes suisses des deux camps.

Promu bailli de Schwarzenbourg en 1660, Reyff continue à superviser les grands travaux, lesquels progressent cependant à un rythme toujours plus lent. Dix ans après la mort de Reyff, survenue à Ueberstorf en 1673, une lettre adressée à Louis XIV par son ambassadeur à Soleure semble faire état de subsides encore à consentir à Fribourg et à Soleure pour «l'achèvement des enceintes»<sup>7</sup>.

c) *Pierre SEVIN (167?–après 1728)*

On ne connaît rien des origines et de la formation de Pierre Sevin, sinon qu'il était le fils d'un ingénieur du roi chargé de la confection d'instruments de mathématiques établi à Paris et qu'il aurait été intégré dans le «Corps royal des Fortificateurs» peu après sa création par Louis XIV en 1691. Il avait à tout le moins terminé sa formation en 1694, année de son mariage et de sa naturalisation à Fribourg. En 1696, sollicité par la Diète des Cantons catholiques qui craignait un récidive des événements de 1656, le Conseil de la ville fait établir un nouveau plan de fortification «par un ingénieur renommé»: c'est l'origine des trois projets créés par Sevin cette année-là.

Entre 1697 et 1709, Sevin occupe les fonctions de commissaire-géomètre chargé de lever des plans de reconnaissances en divers endroits du Canton. L'année 1709 marque le début d'une nouvelle période de tensions confessionnelles en Suisse ainsi que la création d'un dernier projet de la main de Sevin pour Fribourg. On ignore le rôle exact joué à cette occasion par un certain Fouquier ou Fortier, ingénieur français travaillant à l'époque à Soleure mais qui

<sup>7</sup> Cf. Edouard ROTT, *Histoire de la représentation diplomatique de la France auprès des cantons suisses, 1413–1704*, 10 vol., Berne 1900–1935, vol. VIII (1676–1684), p. 265. En associant Fribourg à Soleure dans ce contexte précis, Rott crée, à vrai dire, une certaine équivoque. Le contrôle des originaux de cette correspondance au Quai d'Orsay (Correspondance politique, Suisse, vol. 75) nous incite à la prudence car en réalité seule la ville de Soleure est nommée à cette occasion!

aurait été appelé à Fribourg pour assister Sevin dans son entreprise. Il semble que la contribution de «l'ingénieur solleurois» ait été négligeable, si on en juge par la réticence du Conseil à couvrir autre chose que ses frais de séjour, «puisqu'il n'avait rien pu faire»<sup>8</sup>.

Une fois surmontées les déceptions du parti catholique à l'issue de la deuxième guerre de Villmergen de 1712, Sevin ouvre à Fribourg une école de géomètres et, on le présume, de génie militaire, réalisant ainsi à son insu le vieux rêve de Juat. En 1720, Sevin est reçu bourgeois de la ville. Il poursuit son activité de commissaire-géomètre dans tout le canton jusqu'en 1727–1728, puis on perd toute trace de lui. Malgré sa nombreuse progéniture, sa lignée s'éteindra à Fribourg dès 1765.

*d) Pietro MORETTINI (1660–1737)*

Né en 1660 à Cerentino, dans le bailliage de Locarno, Pietro Morettini est contraint d'émigrer en France à l'âge de quatorze ans pour gagner sa vie comme simple maçon. Plus tard, alors qu'il travaille sur les fortifications de Besançon, il est remarqué par Vauban lui-même, lequel le pousse à aller poursuivre des études en génie militaire à Paris. On le retrouve sous les ordres du futur maréchal vers 1692 puis, inexplicablement, au service du Baron Menno van Coehoorn – grand rival de Vauban – sur des chantiers hollandais entre 1698 et 1703.

Rentré à Locarno en 1703, Morettini partage les quinze années suivantes entre de grands travaux de génie civil – des galeries dans les gorges du Goeschenen – et des projets de défenses pour les villes catholiques du Plateau helvétique: Baden et Bremgarten, Sursee et Rapperswil, Soleure et Lucerne, voire peut-être Fribourg en 1710, chacune de ces places fera l'objet d'un projet de sa main. Quant à ses réalisations militaires, nous n'en connaissons qu'une seule sur notre territoire: la redoute dite «Meienschanze» de 1712, fort d'arrêt près de Wassen sur le passage de Berne à Uri, en ruine

<sup>8</sup> AEF, RM 260, 12 juillet 1709, p. 282. Le lecteur trouvera en appendice de cette étude une *Note sur l'identité du collaborateur de Sevin en 1709*.

aujourd'hui. L'attrait de l'étranger l'emporte de nouveau en 1717: bien que sollicité de toutes parts, il reste 18 ans, comme colonel chef de fortifications, au service de Gênes. Peu après son retour au foyer, il meurt à Locarno en 1737 à l'âge de 76 ans<sup>9</sup>.

#### 4. *Organisation et lecture des cinq projets de fortification conservés*

Nous nous sommes d'emblée posé la question de la présentation d'un matériel graphique très inégalement réparti dans le temps (une césure d'un demi siècle entre le projet de Juat et les premiers projets de Sevin) et dans l'espace (un seul tronçon de défenses pris en considération dans l'un des projets de Sevin, alors que c'est le pourtour de la ville entière qui figure dans la première et la dernière des pièces du répertoire). Les aléas de la conservation des mémoires – seuls deux d'entre eux subsistent encore, les quatre ou cinq autres étant présumés perdus – ne facilitent pas non plus l'organisation d'une étude comparative des plans. Quant à la lecture des textes, il nous faut constater que nos ingénieurs ne se sont pas particulièrement distingués dans le domaine de l'expression écrite<sup>10</sup>.

Il serait donc dans l'intérêt d'une meilleure compréhension de l'ensemble des documents que d'assujettir leur présentation à une autre logique, en l'occurrence toute cartésienne. Une certitude au départ: l'assiette de la ville, soit la configuration du terrain à défendre, n'a guère varié au cours des siècles. Sur ce plan, nous sommes quasiment contemporains de nos fortificateurs. Des repères com-

<sup>9</sup> Longtemps ignoré ici, le célèbre ingénieur militaire tessinois a tout récemment trouvé son biographe. Pour les informations présentées en résumé nous sommes redevables à un jeune doctorand italien, Sig. Marino Viganò, qui a bien voulu nous communiquer les résultats de ses dernières recherches. Qu'il en soit vivement remercié!

<sup>10</sup> Pour saisir le sens d'une trentaine de termes techniques rencontrés dans les mémoires, le lecteur dispose d'un petit *Glossaire bilingue de termes techniques* placé en fin d'étude.